

A photograph of Anne-Julie Caron, a marimbist, standing in a room with wooden floors. She is wearing a black strapless dress with a gold floral pattern and is holding two mallets. Behind her is a large wooden marimba. The background is a plain, light-colored wall.

Anne-Julie Caron

Marimba

La Rencontre

Spencer
Metheny
Lozowchuk
Séjourné
Espel
Abe
Piazzolla

La Rencontre

Anne-Julie Caron
Marimba

- 1 ■ **Julie Spencer** (1962) ■ White Squirrel [4:41]
- 2 ■ **Pat Metheny** (1954) ■ Letter from Home [2:12]
[TRANSCRIPTION : ANNE-JULIE CARON]
Oleksa Lozowchuk (1976) ■ La Rencontre [15:25]
- 3 ■ I L'étincelle [3:11]
- 4 ■ II La flamme [8:14]
- 5 ■ III Lumière éternelle [4:00]
- 6 ■ **Emmanuel Séjourné** (1961) ■ Katamiya [2:42]
- 7 ■ **Guillo Espel** (1959) ■ Zamba Para Escuchar Tu Silencio [5:27]
- 8 ■ **Keiko Abe** (1937) ■ Wind in the Bamboo Grove [5:51]
Astor Piazzolla (1921-1992) ■ Cinco Piezas [20:15]
[TRANSCRIPTION : ANNE-JULIE CARON]
- 9 ■ Campero [4:17]
- 10 ■ Romántico [4:34]
- 11 ■ Acentuado [3:15]
- 12 ■ Tristón [4:47]
- 13 ■ Compadre [3:22]

Dès la préhistoire, l'homme a disposé des pierres, des os ou des végétaux selon un certain ordre pour faire de la musique. Cette tradition s'est raffinée et a subsisté en Asie, dans les civilisations précolombiennes et particulièrement en Afrique, où l'histoire du marimba se confond avec celle du xylophone. Fait de lamelles en bois posées sur des calebasses et frappées avec des mailloches, le marimba est importé au XVI^e siècle en Amérique latine par les esclaves noirs. Sa facture évolue et il connaîtra au fil des siècles un rayonnement considérable, notamment au Mexique et au Guatemala au point d'y être considéré comme l'instrument national par excellence.

Vers 1910, grâce à des tournées d'ensembles sud-américains, le marimba s'implante aux États-Unis et bientôt en Europe. Il subit alors une importante transformation : des tubes métalliques serviront désormais de résonateurs cylindriques et lui donneront une sonorité à la fois tamisée et percutante. D'abord utilisé au théâtre et dans des spectacles de variétés, il trouve peu à peu sa place aux côtés du xylophone dans les orchestres symphoniques.

Le premier virtuose d'envergure internationale est l'Américain Clair Omar Musser (1901-1998), compositeur, arrangeur, pédagogue et facteur d'instruments, qui fait sensation à partir de 1933, aux États-Unis puis en Europe, en donnant des concerts avec un orchestre de cent marimbas, son record étant, en 1950, un ensemble de 300 marimbistes et d'une centaine de choristes !

Il faut cependant attendre le milieu du siècle pour que les compositeurs de musique dite « savante » s'intéressent à l'instrument : en 1940, l'Américain Paul Creston écrit un concertino, tandis qu'en 1947, Darius Milhaud l'associe au vibraphone dans un concerto. Le répertoire de soliste suivra bientôt, et des interprètes de renom – souvent des femmes, telles Ruth Stuber, Vida Chenoweth et Keiko Abe – donneront au marimba, dès les années 1950, ses lettres de noblesse.

Les œuvres figurant sur ce disque exigent de l'interprète, qui joue sur un instrument de cinq octaves, une technique de haute voltige, mise au service d'une musique pleine de finesse. Pour Anne-Julie Caron : « *La Rencontre*, titre d'une œuvre qui m'est destinée, invite l'auditeur à la découverte d'un univers musical unique autour d'un instrument de la terre, sensuel et pourvu d'une grande sensibilité. »

■ Julie Spencer (1962)

Marimbiste américaine réputée, maintenant établie en Allemagne, Julie Spencer compose pour son instrument depuis le début des années 1980 dans un style teinté de romantisme pianistique et de jazz à la Chick Corea, comme c'est le cas dans *White Squirrel*, écrit en 1993, à partir d'éléments improvisés. Cette œuvre en trois parties fait appel à une grande virtuosité et est fortement dominée dans sa première section par une pulsation à cinq temps, qui, peu à peu, adopte une mouvance rythmique chatoyante.

Le titre de l'œuvre est relié aux réflexions métaphoriques engendrées chez elle par la présence d'écureuils blancs dans le parc de Brooklyn : « rien n'existe dans le monde qui soit d'une seule couleur. Le fait de le réaliser me rend libre. »

■ Pat Metheny (1954)

Fondateur d'un groupe de jazz qui porte son nom, le guitariste américain Pat Metheny s'est imposé dès le milieu des années 1970 comme une figure marquante de son domaine. Pour Anne-Julie Caron, qui a transcrit *Letter from Home* (1989), « ce maître incontesté de la guitare jazz d'avant-garde est également reconnu pour ses ballades naïves et touchantes. L'atmosphère intime de cette pièce évoque avec justesse le thème de ce disque. Sous la mélodie dénudée de cette ballade se trouve une harmonie riche et poignante. »

■ Oleksa Lozowchuk (1976)

La musique du compositeur canadien d'origine ukrainienne Oleksa Lozowchuk prend sa source dans les traditions religieuses et folkloriques slaves, et est souvent, comme celle de John Tavener et d'Ivan Moody, avec lequel il a étudié, orientée vers la spiritualité. C'est à l'intention d'Anne-Julie Caron qu'il a composé en 2006 *La Rencontre*, une œuvre qu'elle a créée l'année suivante à Toronto, dans le cadre du festival Cool Drumming.

Le récit de la rencontre, dans le désert, de la prostituée repentie, devenue mystique, Marie l'Égyptienne, et du saint homme Zosime a inspiré à Lozowchuk un triptyque plein de poésie et de sensibilité : « J'ai senti que le marimba était l'instrument idéal pour dépeindre un tel voyage de deux âmes vers l'Inconnu. Le marimba a cette merveilleuse capacité de prendre des rythmes disparates et des harmoniques, et de créer de nouvelles sonorités, pleines d'émotion, qui résonnent à la fois avec l'interprète et l'auditeur. »

Le premier mouvement, *L'étincelle* est dominé par une cellule de cinq notes, exposée en demi-teintes, à laquelle se greffent des mélodies de type judaïque et des roulements évoquant les rythmes du cœur. Le mouvement central est divisé en deux grandes sections : *La flamme* au rythme insaisissable et dansant, et un *rubato* évoquant des cloches, suivi d'un retour à la vivacité de *La flamme*. L'épilogue, intitulé *Lumière éternelle* renoue avec l'ambiance mystérieuse de *L'étincelle* : après la mort de Marie, entourée de lumière, Zosime poursuit sa route.

■ Emmanuel Séjourné (1961)

Né à Limoges, formé à Strasbourg, haut lieu de la percussion française, Emmanuel Séjourné s'est spécialisé dans le vibrapone et le marimba. Il dirige le département de percussion du Conservatoire de Strasbourg et, après avoir mené une brillante carrière d'interprète, il se consacre essentiellement à la composition. Son style musical est influencé à la fois par le jazz, la musique contemporaine et l'improvisation.

Katamiya a été composée en 1995, après le concours de marimba du Luxembourg dont Emmanuel Séjourné faisait partie du jury. Comme il l'explique, « les deux gagnantes étaient Katarzyna Micka et Momoko Kamiya. Le titre de cette petite pièce solo consiste en la contraction de leurs noms. J'aime les musiques mélodiques qui "groove" et j'aime faire référence aux genres musicaux autres que le classique, que j'ai découverts via la percussion. »

Après une introduction aux allures fantomatiques, deux thèmes contrastés, inspirés du jazz, se succèdent et s'évanouissent comme ils sont apparus.

■ Guillo Espel (1959)

Né à Buenos Aires en 1959, le guitariste Guillo Espel est également un compositeur très apprécié, dont le langage, tonal ou modal, s'inspire souvent de la musique folklorique et du jazz. Sa *Zamba Para Escuchar Tu Silencio*, écrite à l'origine pour piano, flûte et guitare a été transcrite pour marimba en 2001 par son auteur.

« *Zamba* est le nom que l'on donne à un rythme traditionnel argentin très populaire. Dans mon pays, le titre à lui seul donne au public une idée du genre de musique qu'il va entendre. Il s'agit d'un rythme lent, qui évoque quelques régions rurales de mon pays. » (Guillo Espel).

Empruntant des éléments à la forme sonate, la sensuelle et rêveuse *Zamba en mi* majeur, « pour écouter ton silence », repose sur deux thèmes souvent entrecoupés par des roulements ou trémolos.

■ Keiko Abe (1937)

La Japonaise Keiko Abe peut être considérée comme une pionnière de la musique « sérieuse » pour marimba, un instrument qu'elle a découvert vers l'âge de douze ans grâce à un missionnaire américain. Pédagogue et virtuose de réputation internationale, elle a fait évoluer la technique du marimba et a inspiré de nombreux compositeurs, ce qui lui a permis de doter son instrument d'un important répertoire tout en contribuant à perfectionner sa facture. Comme compositrice, Keiko Abe est l'auteure de plus de 70 œuvres pour marimba. D'abord influencée par le jazz, elle a développé au fil des années un style personnel et original.

Wind in the Bamboo Grove date de 1984. « Dans la brume matinale, alors que je me tenais au milieu d'un bosquet de bambous, je fus enveloppée d'un riche mélange de sons. Écoutant le bruissement des feuilles de bambou les unes contre les autres dans le mordant occasionnel de la brise, j'avais l'impression d'entendre la chanson du vent... j'ai senti la dynamique et la puissante nature des forces de la vie. » Cette œuvre très exigeante pour l'interprète illustre bien les intentions descriptives de l'auteur.

■ Astor Piazzolla (1921-1992)

Astor Piazzolla, né en Argentine de parents italiens, a passé sa jeunesse à New York dans le sillage de Carlos Gardel. De retour dans son pays, il se fait remarquer comme bandonéoniste et façonne à partir des années 1950 un *tango nuevo* en constante évolution. Avec plus de 250 œuvres, Piazzolla est maintenant considéré à la fois comme le « sauveur » du tango et comme celui qui l'a intégré à la musique contemporaine.

Les *Cinco Piezas* ont été composées pour guitare vers 1980 et transcrites pour marimba par Anne-Julie Caron. Tangos animés, dans lesquels les effets percussifs voulus par Piazzolla sont obtenus ici en frappant des baguettes sur une boîte de bois, ou romances nostalgiques, ces œuvres confirment l'originalité de leur auteur. Pour l'interprète, « la personnalité du bandonéoniste virtuose transparaît dans la spontanéité, la sensualité, la passion et les rythmes endiablés de sa musique. »

IRÈNE BRISSON

Since prehistoric times, humans have arranged stones, bones, and plants so as to make music with them. Such traditional instruments developed in Asia, in pre-Colombian America and, particularly, in Africa, where the history of the marimba merges with that of the xylophone. In the 16th century, black slaves imported the marimba, made of strips of wood placed on a calabash gourd and struck with mallets, to Latin America. Its design evolved during the following centuries, and it spread widely across the subcontinent, particularly in Mexico and Guatemala, where it has come to be considered the national instrument.

Around 1910, touring ensembles from South America introduced the marimba into the United States and, soon after, into Europe. It then underwent a major metamorphosis; from that time on, metal tubes served as the cylindrical resonators, giving the marimba a tone quality that is both mellow and incisive. Initially popular in the theatre and in variety shows, it gradually took its place beside the xylophone in symphony orchestras.

The first marimba virtuoso of international stature was the American Clair Omar Musser (1901-1998), a composer, arranger, teacher, and instrument maker. Starting in 1933, first in the United States and later in Europe, he gave sensational concerts with a 100-piece marimba orchestra. By 1950 his ensemble had reached the record size of 300 marimbists and a 100-person choir!

It was not until the middle of the century that so-called 'serious' composers took an interest in the instrument. In 1940, the American Paul Creston wrote a concertino for marimba. In 1947, Darius Milhaud wrote a concerto for vibraphone and marimba. A solo repertoire soon developed and, from 1950 on, celebrated performers—who were often women, and included Ruth Stuber, Vida Chenoweth, and Keiko Abe—made the marimba respectable.

The works featured on this disc are full of musical subtleties that call for highly acrobatic technique on the part of the performer, who plays an instrument that ranges over five octaves. According to Anne-Julie Caron, "*La Rencontre* [the encounter], the title of a work written for me, invites the listener to discover the unique musical world of an instrument that is down-to-earth, sensual, and very sensitive."

■ Julie Spencer (1962)

Since the beginning of the 1980s Julie Spencer, the renowned American marimbist who now lives in Germany, has been composing for her instrument in a style that is tinged, à la Chick Corea, with a pianistic and jazzy romanticism. This can be heard in *White Squirrel*, written in 1993. Based on improvisations, this three-part work calls for great virtuosity. Its first section is strongly dominated by a five-beat pulse that, little by little, creates a shimmering sphere of rhythmic influence.

The title of the work refers to the white squirrels that the composer saw in a park in Brooklyn, and that caused her to reflect: "Nothing in the world exists in only one static color. The realization made me feel free."

■ Pat Metheny (1954)

Founder of the Pat Metheny Group, the American guitarist Pat Metheny rose to prominence in the world of jazz in the mid 1970s. For Anne-Julie Caron, who transcribed his *Letter from Home* (1989), “this uncontested master of the avant-garde jazz guitar is also known for his naive and touching ballads. The intimate atmosphere of this piece aptly evokes the theme of this disc. There is rich and poignant harmony to be found beneath this ballad’s spare melody.”

■ Oleksa Lozowchuk (1976)

The music of composer Oleksa Lozowchuk, a Canadian of Ukrainian heritage, is rooted in Slavic religious and folk traditions and often, like the music of John Tavener and Ivan Moody, with whom he studied, it turns towards spirituality. He composed *La Rencontre* for Anne-Julie Caron in 2006. She premiered the work the following year, at the Cool Drumming Festival in Toronto.

The story of the desert encounter between Mary the Egyptian, a prostitute who had repented and become a mystic, and the holy man Zosimus, inspired Lozowchuk to write a triptych full of poetry and sensitivity. “I felt that the marimba was ideally suited to emotionally depicting such a journey of two souls towards the Unknown. The marimba has this wonderful ability of taking disparate rhythms and overtones, and creating new sonorities, full of emotion, which resonate with both the performer and the listener.”

A five-note cell, presented in muted colors, dominates the first movement, *L’étincelle* [the spark]. To this motif are grafted Jewish-sounding melodies and rolls evoking the rhythms of the heart. The central movement is divided into two large sections: *La flamme* [the flame], with its elusive, dancing rhythm; and *Rubato*, which evokes the sounds of bells, and is followed by a return to the vivacity of *La flamme*. The epilogue, entitled, *Lumière éternelle* [eternal light], recalls the mysterious atmosphere of *L’étincelle*: after Mary dies, glowing with light, Zosimus continues down his road.

■ Emmanuel Séjourné (1961)

Born in Limoges and trained in Strasbourg—the French Mecca for percussion—Emmanuel Séjourné became a specialist in the vibraphone and marimba. He directs the percussion department at the Conservatoire de Strasbourg and, after a brilliant career as a performer, now devotes himself primarily to composition. His musical style is influenced by jazz, contemporary music, and improvisation.

Katamiya was composed in 1995, after he served on the jury at the Luxembourg International Marimba Competition. As he tells the story: “The two winners were Katarzyna Micka and Momoko Kamiya. The title of this piece is a contraction of their names. I like melodic music that ‘grooves’, and I like to reference the non-classical musical genres that I have discovered via percussion.”

After a ghostly-sounding introduction, two contrasted, jazz-inspired themes follow one after another, each vanishing as mysteriously as it appears.

■ Guillo Espel (1959)

Born in Buenos Aires in 1959, Guillo Espel is both a guitarist and a well-liked composer, whose language, both tonal and modal, is inspired by folk music and jazz. In 2001 he made a transcription for marimba of his *Zamba Para Escuchar Tu Silencio* [a zamba for listening to your silence], originally written for piano, flute, and guitar.

“‘Zamba’ is the name given to a very popular traditional Argentine folk rhythm,” says Guillo Espel. “In my country, the title alone gives the audience an idea of the kind of music they will hear. This style is a slow rhythm, which recalls certain rural areas in my country.”

Using sonata-form elements, the sensual and dreamy *Zamba* in E minor is based on two themes that are frequently interrupted by rolls and tremolos.

■ Keiko Abe (1937)

Japanese composer Keiko Abe may be considered a pioneer in writing ‘serious’ music for the marimba, an instrument that, thanks to an American missionary, she discovered when she was around 12 years old. Now a teacher and virtuoso with an international reputation, she has expanded marimba technique; inspired numerous composers, thus greatly expanding the repertoire for her instrument; and contributed to improvements in its design. Keiko Abe has also composed more than 70 works for marimba. Influenced primarily by jazz, she has developed, over the years, a personal and original style.

Wind in the Bamboo Grove dates from 1984. “In the early morning haze as I stood in the middle of a bamboo grove, I became enwrapped in a rich medley of sound,” writes the composer. Listening to the bamboo leaves rustling against each other in the occasional whip of the breeze, I seemed to hear the song of the wind...I sensed the dynamic and powerful nature of life forces.” This work, with its considerable demands on the performer, well illustrates the composer’s powers of description.

■ Astor Piazzolla (1921-1992)

Astor Piazzolla, born in Argentina of Italian parents, spent his youth in New York, where he was a protégé of Carlos Gardel. When he returned to his country, he made his mark as a bandoneonist and, starting in the 1950s, shaped a constantly evolving *tango nuevo*. The composer of more than 250 works, Piazzolla is now considered to be both tango’s ‘savior’, and the innovator who integrated it into contemporary music.

He composed his *Cinco Piezas* [five pieces] for guitar around 1980. Anne-Julie Caron has transcribed them for marimba. Animated tangos, in which the percussive effects that Piazzolla called for are obtained by striking the mallets on a wooden box, or nostalgic romances, these pieces confirm their composer’s originality. For the performer, “the personality of the virtuoso bandoneonist becomes visible in the spontaneity, sensuality, passion, and wild rhythms of his music.”

IRÈNE BRISSON

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

Marimbiste canadienne, Anne-Julie Caron mène une carrière de soliste et de chambriste. Elle se distingue sur la scène mondiale grâce à la sensibilité, à la profondeur et au large éventail de couleurs de son jeu. Le compositeur argentin Guillo Espel, dont une des œuvres figure sur ce disque, voit en elle « l'une de ses marimbistes préférées au monde ». Elle a remporté le prix Opus 2007 « Découverte de l'année », le 2^e Prix à l'International Marimba Competition, Linz 2006 (Autriche), le Concours OSM Standard Life 2005 (Orchestre Symphonique de Montréal) ainsi que le Prix d'Europe 2004.

Les événements marquants de sa jeune carrière incluent ses débuts new-yorkais en 2007 et des prestations à PASIC, au Festival Internationale de Marimbistas (Mexique), au Zeltsman Marimba Festival (É.-U.) et à de nombreux festivals canadiens (Ottawa, Lanaudière, Domaine Forget, Vancouver, Cool Drumming, Ideacity). Elle a aussi joué en solo avec différentes formations dont l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal et l'Orchestre Symphonique de Québec. Passionnée par l'enseignement, Anne-Julie Caron a présenté des ateliers et classes de maître, notamment à PASIC, au Mexique, à l'Université d'Indiana et dans plusieurs villes du Canada.

Anne-Julie Caron a fait ses études au Conservatoire de musique de Québec avec Carol Lemieux de 1994 à 2003 et a obtenu un Prix avec Grande Distinction à l'unanimité. Elle s'est ensuite perfectionnée auprès des marimbistes de renommée internationale Nancy Zeltsman, Bogdan Bacanu et Keiko Abe.

Canadian marimbist Anne-Julie Caron has a career both as a soloist and as a chamber musician. She has made her mark on the world musical scene with her sensitivity, depth, and wide spectrum of tonal colors. For the Argentinean composer Guillo Espel, one of whose works is featured on this recording, she is "one of my favorite marimbists in all the world." She won the 2007 Opus Prize as "Discovery of the Year"; the 2nd Prize at the 2006 International Marimba Competition in Linz, Austria; the 2005 Montreal Symphony Orchestra's Standard Life Competition; and the 2004 Prix d'Europe.

Highlights of her career, which is still in its early phase, include her New York debut in 2007 and appearances at PASIC, at the Festival Internacional de Marimbistas (Mexico), at the Zeltsman Marimba Festival (USA), and at numerous Canadian festivals (Ottawa, Cool Drumming, Lanaudière, Vancouver, and Ideacity). She has also performed as soloist with the Montreal Symphony Orchestra, the Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, and the Orchestre Symphonique de Québec. An enthusiastic teacher, Anne-Julie Caron has given clinics and masterclasses at PASIC, in Mexico, at the University of Indiana, and in several Canadian cities.

She studied with Carol Lemieux at the Conservatoire de musique de Québec from 1994 to 2003, graduating with a unanimously awarded Prix avec Grande Distinction, and with the internationally renowned marimbists Nancy Zeltsman, Bogdan Bacanu, and Keiko Abe.



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Anne-Julie Caron joue sur un marimba Adams Artist Classic.
Anne-Julie Caron est représentée par Richard Paul Concert Artists.
www.annejuliecaron.com

*Anne-Julie Caron plays an Adams Artist Classic marimba.
Anne-Julie Caron is represented by Richard Paul Concert Artists.*

Réalisation, enregistrement et montage par / *Produced, recorded, and edited by:*

Anne-Marie Sylvestre

Salle François-Bernier, Domaine Forget, Saint-Irénée (Québec)
Les 28, 29 et 30 août 2007 / August 28, 29, and 30, 2007

Photos : **Patrice Bériault**

Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**

Responsable du livret / *Booklet Editor:* **Michel Ferland**